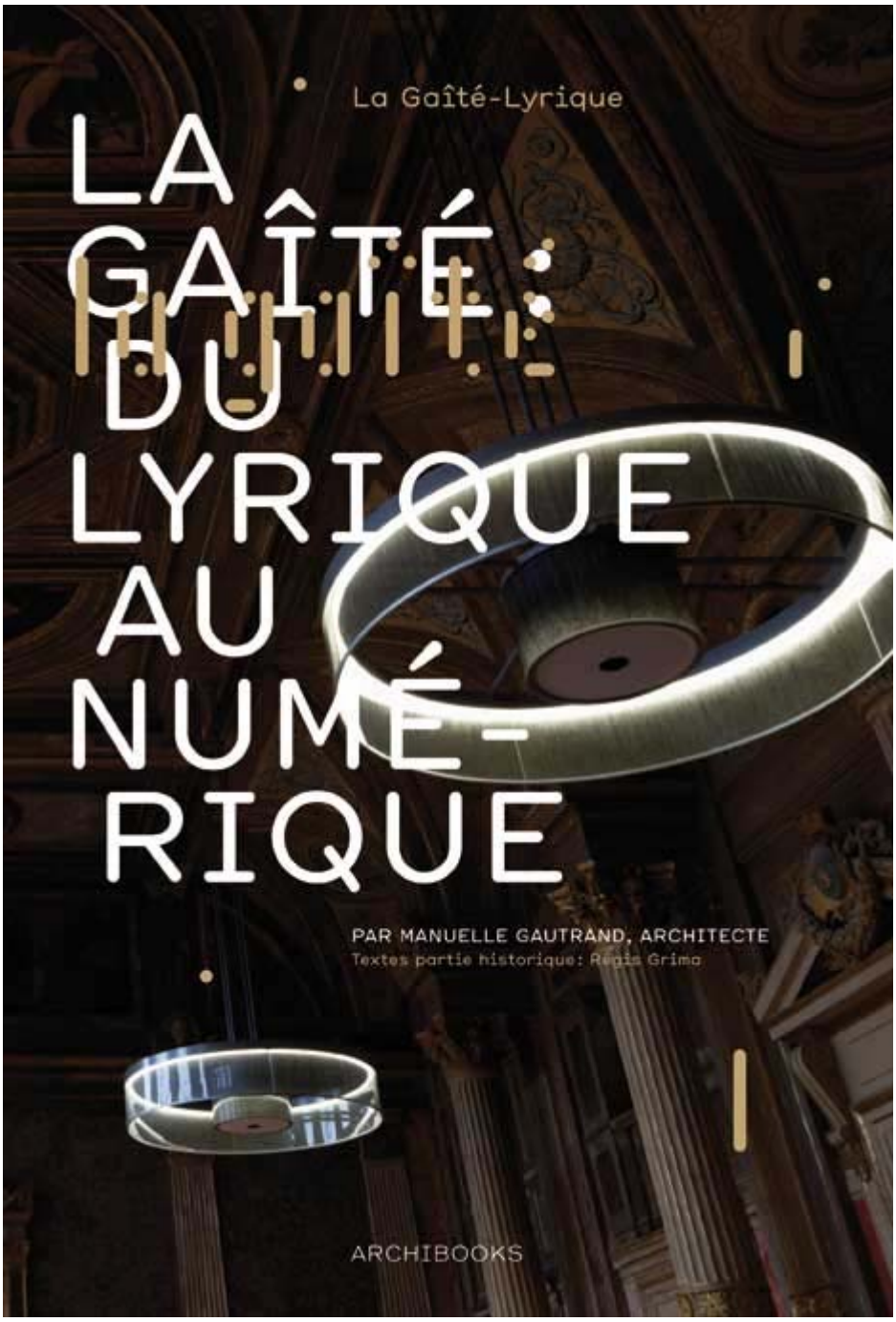
strabic.fr

Un livre : La Gaîté : du lyrique au numé

Où l'on apprend que ce lieu a pour origine la reconna
d'un théâtre populaire et marginal, historiquement d
institutions. Où l'on découvre, couche après couche,
structurelle et stylistique d'un bâtiment éclectique, e
métamorphoses, actualisées par la récente réhabilita

livre, une question restera : la Gaîté lyrique d'aujour numérique, sera-t-elle aussi populaire que son ancêt



La « Gaîté Lyrique-Révolutions numériques » a ouvert au public en ma cette occasion, paraît chez Archibooks-Sautereau Editeurs un ouvrage facture, proposant de retracer l'histoire mouvementée du bâtiment, de première de théâtre populaire à son apogée lyrique parisienne, jusqu'à récente institution œuvrant pour l'art numérique. Il est structuré en de

une première, fort instructive, présentant « l'historique » du lieu, et u
explicitant avec moultes détails le projet de réhabilitation mené par l'a
Manuelle Gautrand. Histoire d'un lieu…

Contre l'art officiel, l'art de la gaîté

Régis Grima, architecte du patrimoine ayant travaillé à la réhabilitatio
théâtre, et grand amateur d'opéra, retrace dans un récit enlevé l'origi
de la Gaîté. À la fin du seizième siècle, le théâtre populaire venu des f
caractérisé par la parodie de l'art officiel, parvient enfin à s'établir « e
prédominance des opérettes, music-halls, cirques et autres chansonni
produisent lui donnent son nom : « la gaîté ». Les premiers lieux fixes
sur le boulevard du Temple, surnommé le « Boulevard du Crime » en
nombreuses scènes d'assassinats acclamées par le public, toujours trè
Après des débuts tumultueux (incendies en tout genre), et une fluctua
proportionnelle aux changements de régimes, le Théâtre de la Gaîté e
1808 par l'architecte Antoine-Marie Peyre, fils de Marie Joseph (Prix d
réalisé le Théâtre de l'Odéon). Le théâtre est racheté par un comédien
brûle dès sa réouverture. Reconstruit par l'architecte Alexandre Bourla
doit malheureusement fermer en 1862, pour cause de grands travaux
haussmanniens :

«Tous les théâtres du boulevard du Temp
détruits en 1862, au nom de cette mon
mais aussi de façon sous-jacente, d'un
moral.»

Le Baron Haussmann fait reconstruire par un jeune architecte talentue
Davioud) deux théâtres prestigieux qui se feront face, place du Châtel
la pareille au théâtre populaire, et justifier la destruction des autres ét
il ordonne également la (re)construction du Théâtre de la Gaîté, qu'il c
architecte bien moins connu, Alphonse-Adolphe Cusin.

Les pauvres iront au paradis

Cusin use de l'éclectisme, certes pour échapper à l'emprisonnement d
académiques, mais surtout pour rendre harmonieuse une façade de th
de part et d'autre d'immeubles d'habitation censés rentabiliser les inve
Régis Grima pointe quelques astuces de l'architecte : pour maintenir u
hiérarchisation des publics (qui sévit également au théâtre populaire !
pas au public du paradis de croiser le public bourgeois, les entrées et
dissimulés dans les immeubles d'habitation mitoyens. Le « Théâtre du
Impérial » ouvre donc en 1862, mais le public a du mal à s'approprier
guindé… À la chute de l'Empire, le théâtre abandonne ce patrimoine lo
redevient le Théâtre de la Gaîté. En 1872, on y joue *Le Roi Carotte*, pr
évènement musical de Jacques Offenbach : une parabole sur l'évolutic
l'empire. L'auteur, bourreau de travail et doté d'un talent exceptionnel
direction à partir de 1873. Outre le fait de redonner un coup de neuf a
grâce à des réparations et des améliorations qui le rendent plus confo
conçoit le principe du ticket avec coupon détachable, développe des ef
qui séduisent le public (pyrotechnie, envols de personnages, passage
dromadaires empruntés spécialement au jardin d'acclimatation...), et
décors et costumes toujours très fastueux. Son passage de seulement
direction du théâtre apporte beaucoup à l'avènement d'une grande sc
parisienne, avec de grands succès comme *Orphée aux Enfers* : le nom
est définitivement associé au lieu. En 1881, son dernier nom est fixé :
de la Gaîté Lyrique ».

Un théâtre à vocation populaire

En 1907, émerge la volonté municipale de faire de ce lieu un théâtre l
vocation populaire, contrairement aux opéras et opéras-comiques qui
public très aristocratique. Durant l'entre-deux guerres, les *Ballets Rus*
Diaghilev s'y produisent, avec la collaboration de nombreux artistes co
Larionov, Matisse, Cocteau ou Gontcharova.

« Après-guerre, tout le monde n'aspire q
chose : la gaîté. »

Dans les années 1960-70, le théâtre accueille les premiers concerts de
avec notamment le groupe MAGMA. Le public découvre une programm
originale, composée de théâtre Nô, de musique minimaliste américain
premiers spectacles de Bob Wilson en 1971 : muet, et d'une durée de
à 1978, Silvia Monfort prend la direction, installant son école de cirque
locaux, et un chapiteau dans le square face au théâtre. En 1976, l'Hist
répète : Jean Nouvel est sollicité pour réaménager le bâtiment en plein
mais le budget prévu sera finalement alloué au Théâtre du Châtelet... I
malgré l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Hist
1984, un groupe privé obtient le droit de détruire une bonne partie de
afin de créer un parc d'attraction pour enfants, La Planète Magique, pc
réalisée une « restauration » en plâtre basée sur des photos noir et bl
libre cours à l'interprétation des couleurs... Mais le parc ferme très rap
cause de sécurité. En 2003, Bertrand Delanoë, maire de Paris, lance le
faire un centre dédié aux arts numériques et musiques actuelles.

Malgré une qualité moyenne de l'iconographie, et un système de renv
illustrations très compliqué n'aidant pas à la compréhension globale de
texte présentant l'historique du bâtiment et ses évolutions fonctionnel
passionnant. Cependant, dans la continuité de cette pensée, on peut t
dommage d'avoir autant séparé cette partie « historique » de celle po
récente réhabilitation des lieux. En effet, graphiquement parlant, les d
sont opposées, la mise en page et même le papier changent, comme s
incongru de considérer le bâtiment actuel comme faisant partie de l'hi
propos de l'ouvrage est de montrer que le bâtiment contemporain se r
passé, pourquoi instaurer autant de ruptures dans la manière même d
l'architecture ? La partie « ancienne », imprimée sur papier jauni, théâ

fonction « d'archives », qui jure avec l'immaculé papier glacé qui suit, malheureusement l'histoire du lieu à un rôle mineur et ringard ne serv magnifier une belle architecture contemporaine.

Concevoir un lieu « permissif »

Le lecteur entre donc ensuite dans un livre tout autre, avec des image leur statut « illustratif » au profit d'une véritable porte d'entrée dans l documentation est riche, la correspondance texte-image est agencée bien appréhender le projet.

« Tous les recyclages sont possibles. »

Le concours de réhabilitation du théâtre avait comme particularité de programmation détaillée, en adéquation avec les possibilités spatiales La première idée de Manuelle Gautrand est de créer un lieu « permissi inattendu, ouvert à l'expérimentation. Les salles de présentation ne dc prédéterminer le rapport acteur-spectateur. Un foisonnement de fonct envisagé, qui pourraient se déployer et se développer simultanément.. flexibilité donc. L'architecte conçoit l'espace comme un outil, imaginan typologies : des salles de présentation flexibles, des espaces de respir et transformables, et des « éclaireuses » (sortes de mobiliers-espaces compléter les différentes fonctions des lieux).

Bis
WIRE
INDIE

Si l'imaginaire formel développé dans la réhabilitation présentée est gl
convaincant (comme ces dodécaèdres modulaires étonnants, mi-objet

mi-luminaires, très élégants dans un décor dix-neuvième), on frôle pa
La description de ces « éclaireuses » fait grincer des dents. Cette repr
directe du *Phantasy Landscape Visiona II* (Verner Panton, 1970), acco
couleurs flashy indigestes, ne serait-elle pas une fausse bonne idée ? U
unique en Corian pouvant servir de bureau, centre de ressources, rang
vestiaire, bibliothèque, visionnement d'œuvres multimédia, loges d'art
encore annexes techniques… Usine à gaz ou couteau suisse ?

Plus généralement, le projet paraît très séduisant à la lecture, mais ar
rapidement le lecteur à se poser des questions sur la praticité des lieu
flexibilité ne tue-t-il pas la flexibilité ? Si toutes les solutions semblent
prévues par l'architecte, en quoi l'usager se donnerait-il la « permissio
de nouvelles ?

Flexibilité et appropriation

Le propos de l'architecte est riche d'analyses sur le changement du re
spectateur, la multiplicité des pratiques actuelles, ou la possible pérem
théâtre en deux dimensions : « Il convient de sortir l'artiste du plan en
dimensions hérité du théâtre et de la variété d'antan afin qu'il puisse à
conquérir l'espace en trois dimensions comme l'image cinématographi
intentions (répétées) de modularité et de développement des fonction
surement se confronter au « réel » usage des lieux, et à l'évolution de
artistiques elles-mêmes. L'architecte rassure le lecteur en étant elle-m
consciente de cette problématique. À propos de l'avènement d'un nou
d'exposition, le « théâtre immersif » elle ajoute :

« Il s'en suit que la salle perd toute orient
prédéfinie, même si les contraintes d'ex
d'adéquation économique entre product
tournée et multiplication des manifestat
assez vite raison de ces principes théori

D'autres affirmations qui apparaissent dans une interview avec l'archit
témoignent d'une posture intéressante : « Il n'y a rien de plus risqué
mettre en œuvre la flexibilité d'un lieu. », ou encore : « il faut savoir s
derrière les artistes [...], le lieu leur est dédié [...], et ce sont eux qui f
son identité [...]. Leur appropriation du bâtiment par leurs créations se
des réussites ». Mais le dessin du lieu, avec cette esthétique fluo très
une modularité tirée au cordeau paraît en contradiction avec ces idées
trouvera probablement des réponses dans la pratique du lieu lui-mêm

Du gai éclectisme

Manuelle Gautrand raconte avoir découvert le bâtiment pour la premiè d'une visite guidée, menée par une étudiante en histoire de l'art et art portant un regard décalé sur ce théâtre défunt.

« Cette décrépitude avait le parfum d'un fellinien. »

Cette vision du bâtiment est-elle à l'origine d'un certain « parfum écle traverse les lieux, et renouerait avec sa conception première ? Le déca romantique, entre les différents traitements des pièces (certaines pein conservées dans leur jus, d'autres refaites à neuf avec les mêmes pigı parler du foyer conservé en l'état mais éclairé d'un lustre ultra-contem au lieu cette fraîcheur que procure parfois l'éclectisme. Un sentiment c être ?

« Nous avons joué la carte de la superpo des genres. »

Numérique, lyrique, même gaîté ?

Si le livre joue bien son rôle, de présentation d'un lieu dans toute sa c amène tout naturellement à se questionner sur le lieu en lui-même, sc fonctionnement, sa pratique. Au-delà du club de mécènes « Oftenback -il aujourd'hui de la vocation populaire du Théâtre de la Gaîté Lyrique numérique et le lyrique vont-ils garder en commun cette joie simple d spectaculaire ? A vérifier sur place !

Manuelle Gautrand, Régis Grima, Michèle Leloup, *LA GAÎTÉ : du lyriqu numérique*, Archibooks + Sautereau éditeur, juin 2011.

-

Écrit par Édith Hallauer en partenariat avec Nonfiction.fr .

-

notes & sources

Texte : creative commons - Illustrations : © Archibooks - Sautereau Ed